



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

RECONSTRUIRE EN NORMANDIE, OUVRIR SUR LE MONDE : GÉOPOLITIQUE DOCUMENTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE CAEN

Louise Daguet



www.unicaen.fr



« Supprimer tout crédit spécial serait condamner l'université de Caen qui, seule des universités françaises, a le triste privilège d'être totalement sinistrée, à un lent mais définitif étiolement. Il est à peine utile d'insister sur ce qu'une telle éventualité aurait de douloureux pour les professeurs et les étudiants qui lui sont demeurés fidèles et de décevant pour les collectivités étrangères qui, en lui apportant spontanément une aide appréciable, ne lui ont pas caché qu'elles faisaient de son relèvement le symbole du renouveau spirituel et intellectuel français. »

Ainsi Robert Mazet, alors recteur, exprimait-il en 1946 l'ambition locale et internationale de l'université de Caen, liant son destin et de sa renaissance à son ouverture sur les mondes anglo-saxons surtout mais aussi scandinaves. Cette « université française qu'un caprice de l'histoire a fait naître de la volonté d'un roi d'Angleterre », pour reprendre la formule de Pierre Daure, autre recteur de Caen, fut fondée en 1432.

Le 7 juillet 1944, l'université et sa bibliothèque sont détruites par les bombes alliées. Des 300 000 ouvrages, il ne reste que des cendres, des bâtiments de cours, que des gravats. Pourtant, dès novembre 1944, les étudiants retrouvent le chemin de l'université et de sa bibliothèque de fortune installées rue Caponière, dans les locaux de l'Ecole normale. Bibliothèque de fortune, certes, mais qui réalise des premières acquisitions afin, dans une « hiérarchie d'urgence » de mettre à disposition de ses étudiants « généralement démunis eux-mêmes » un fonds leur permettant de préparer leur licence. Le rapport d'activité 1944-1945 de la bibliothèque universitaire signale ainsi l'acquisition de 13 000 volumes sur le budget 1944 de l'université. Madeleine Dupasquier, directrice de la bibliothèque et rédactrice du rapport, évoque parmi « les diverses solutions susceptibles de faciliter [la] reconstitution [des collections] » les « démarches officielles relatives à certaines publications [de langue anglaise] difficiles à se procurer commercialement ».

Sollicités ou spontanés, les dons de livres affluent dès 1945 et tout au long des années 1950 de l'étranger. Mais cet élan de solidarité internationale, s'il préside en partie à l'orientation documentaire de la bibliothèque, s'accompagne d'une ambitieuse politique d'acquisition, qui entend pleinement ouvrir la bibliothèque et son université sur le plan local, national et international.

Après avoir présenté les acteurs de cette reconstruction – reconstitution, nous parcourons les archives sur les traces de cette géopolitique documentaire.

I. LES ACTEURS

À Paris

JULIEN CAIN

Administrateur général de la Bibliothèque nationale en 1930, qu'il modernise. Secrétaire du ministre de l'Information, il est arrêté en février 1941 et déporté à Buchenwald. Libéré en avril 1945, il reprend son poste en octobre, qu'il cumule en 1946 en prenant la tête de la Direction des bibliothèques qu'il crée. Dès 1945, il participe à la conférence de Londres qui fonde l'UNESCO et représente la France au conseil.

ÉMILE DACIER

Inspecteur général honoraire des bibliothèques et des archives, il est expert agréé par le MRU. Mandaté à Caen pour évaluer les dommages de guerre et chiffrer l'indemnité correspondante.

ANDRÉ MASSON

Inspecteur général, passé par Rouen, Bordeaux, il rejoint la Direction des bibliothèques dès 1946. Parmi ses vastes attributions, la bibliothèque universitaire de Caen, dont il soutiendra et épaulera le développement.

À Caen

ROBERT MAZET

Nommé recteur de Caen en 1944, il gère la première dotation et les premiers moments de la Reconstruction, en lien avec Henry Bernard, et l'installation provisoire rue Caponnière.

PIERRE DAURE, « LE RECTEUR BÂTISSEUR »

Il devient recteur de l'université de Caen en 1937 jusqu'en 1941 avant d'être révoqué par le gouvernement de Vichy. Résistant, il est nommé préfet du Calvados le 10 juillet 1944. Il reprend ses fonctions de recteur en 1946. C'est lui qui, en 1957, préside l'inauguration de l'université.

MADELEINE DUPASQUIER, « LA GRANDE MADEMOISELLE »

Née à Orbec, elle est diplômée de lettres de l'université de Caen puis nommée à la bibliothèque universitaire en 1940. Le directeur est alors Vacher de Lapouge, président, entre autres, de la commission scientifique pour l'étude des questions de biologie raciale, qui sera suspendu en 1944. Infirmière pendant le Débarquement, elle est nommée bibliothécaire en chef et directrice de la bibliothèque universitaire le 25 octobre 1944.

Daure, Masson, Dacier, Cain admirent son « cran », son « esprit d'organisation », ses « qualités exceptionnelles », son « initiative », son « travail considérable ».

II. GÉOPOLITIQUE DOCUMENTAIRE : RECONSTRUIRE EN NORMANDIE

Brûlée en 1944, la bibliothèque accueille les étudiants dans ses nouveaux locaux reconstruits, équipés et avec ses collections déménagées dès 1956. En 12 ans, deux déménagements, la construction d'un bâtiment et la reconstitution complète des collections, soit plus de 300 000 ouvrages hors périodiques, sont menés à bien.

Il fallait au moins le cran de Madeleine Dupasquier, les appuis des recteurs et le soutien de la Direction des bibliothèques pour réussir ce considérable travail.

Comment reconstituer ces collections ?

Avant les dommages de guerre

LES LISTES

Le rapport d'activité 1944-1945 de l'université évoque les sollicitations étrangères comme un moyen parmi d'autres d'obtenir de la documentation étrangère, et surtout anglophone.

Dans une lettre du 11 janvier 1945, Jérôme Seymour Bruner, chargé de coopération culturelle avec la France, signale le souhait de l'American Library Association (ALA) d'« aider dans la mesure du possible les universités de Caen et de Strasbourg particulièrement éprouvées par la guerre ». La BNU a en effet perdu elle aussi près de 300 000 ouvrages dans son incendie provoqué par des bombes alliées. Jérôme Seymour Bruner demande ainsi que des listes d'auteurs ou de livres utiles lui soient remontées afin de pouvoir prioriser de futurs dons.

Une lettre, datée du 22 janvier 1945, joint une liste d'ouvrages à demander à l'Université de Lausanne. En 1947-1948, des listes sont envoyées à l'Oxford University. Daure y voit l'ouverture d'un nouveau champ de coopération : « je me réjouis du renforcement de

l'amitié entre nos deux pays que la réalisation de ce projet ne manquera pas d'entraîner». Des listes sont préparées, qui seront envoyées au Danemark, au Canada, en Grande-Bretagne, en Belgique, à l'UNESCO...

LES COMITÉS

Parallèlement à ces sollicitations, des comités se forment.

Aux Etats-Unis, Horatio Smith, professeur à Columbia où il dirige le French department depuis 1936, bibliophile et spécialiste de l'œuvre de Voltaire, fonde un comité. Le puissant Comité Horatio Smith se donne comme objectif « 100 000 livres, 100 000 dollars ». Remarquons que l'université de Columbia est alors présidée par Dwight Eisenhower, que Pierre Daure a accueilli en tant que préfet du Calvados, et qui recevra quelques années plus tard le titre de doctor honoris causa de l'université de Caen...

Au Canada, le juge en chef de la Cour Suprême Thibaudau-Rinfret fonde un comité canadien.

En Grande-Bretagne, et surtout en Ecosse, « rappelant l'ancienne alliance » dira Daure, les comités se multiplient. L'un des plus importants est le Caen-Edinburgh Fellowship, fondé par John Orr, professeur de Français à l'université d'Edinburgh, spécialiste de l'humanisme, décoré de la Légion d'honneur, et du colonel Usher, responsable du Civil Affairs Det. 201 pour Caen du 9 juillet à septembre 1944. La Chambre des Communes et la Chambre des lords envoient elles aussi des livres soigneusement reliés aux armes des chambres.

En Suisse, « toujours attentive aux malheurs d'autrui » dira Daure, l'université de Lausanne envoie les premiers dons dès 1944 sous l'impulsion du recteur Rosselet, doctor honoris causa de l'université de Caen dès 1945, décoré de la Légion d'honneur en 1948.

En Suède, qui « n'oubliait pas sa parenté avec les Normands », le comité se réunit sous l'impulsion de l'écrivain Victor Winde, ancien élève du lycée de Caen.

À ces dons s'ajouteront ceux de donateurs privés...

Cet élan de solidarité internationale est certes enthousiasmant mais les dons, arrivés majoritairement des pays anglophones, « bourreaux involontaires », ne sont pas suffisants comme le constate en 1954 le rapporteur Hourticq : « Il peut paraître inélégant de sous-estimer avec trop d'insistance la portée de gestes spontanés et généreux. Je ne le fais que pour en constater les résultats. Sans doute y a-t-il dans ce fatras des éléments récupérables, dont la valeur, comme disent les mathématiciens, est différente de zéro. »

Les dommages de guerre

La Direction des bibliothèques obtient que le MRU prenne à sa charge la reconstitution de la bibliothèque.

CHIFFRER LES DOMMAGES DE GUERRE

Un double problème se pose à Madeleine Dupasquier et à la Direction des bibliothèques : les archives ont brûlé et les derniers « inventaires » conservés ne le sont qu'au sein de rapports (1919, 1927, 1932) et sont davantage des descriptions globales et peu précises des fonds (nombre de thèses, de brochures, de volumes) accompagnés de métrages linéaires.

Le rapport Dacier les cite mais s'appuie majoritairement sur le travail d'anamnèse de Madeleine Dupasquier. Il définit ainsi la collection disparue : 300 000 volumes, répartis en un fonds ancien et un fonds moderne d'érudition, un fonds de documentation courante en français, un fonds moderne de documentation en langues étrangères et un fonds de thèses.

Après un développement dans lequel il expose ses calculs, Émile Dacier conclut, en tant qu'expert agréé MRU, qu'il estime le total des pertes à 399 600 000 francs (valeur 1948) soit, selon le convertisseur INSEE, 16 300 936,55€ (valeur 2023).

DÉPENSER

Dépenser ce budget n'est pas chose aisée dans les premières années de l'après-guerre, et particulièrement dans les librairies caennaises. Il faut rapidement ouvrir les possibilités du marché parisien.

En 1950, un premier marché est engagé avec la Nef de Paris, « librairie ancienne et moderne » de Pierre Morel, archiviste-paléographe et président du Syndicat des libraires. Le but de ce marché est de constituer un ensemble à partir des listes de Madeleine Dupasquier pour créer « une occasion d'un fonds unique » et ne présenter qu'une seule facture, quoique imposante, au MRU. Il s'agit ainsi de faciliter le travail administratif et d'éviter de voir passer des occasions sans pouvoir réagir assez rapidement.

L'orientation documentaire, encore assez floue, évoque des « collections étrangères ». La coloration anglo-saxonne du fonds est cependant repérée dès 1947.

L'objectif second, Pierre Daure le précise à Julien Cain, est de préserver ce budget. Pierre Daure n'a en effet que peu confiance dans la pérennité du paiement des Dommages de guerre. « Je crois qu'il est de notre intérêt de hâter cette reconstitution » conclut-il, et de dépenser le budget rapidement. Dans une lettre du 14 juin 1952, adressée « au Président du Conseil sous couvert de Monsieur le Ministre de l'Education nationale », Pierre Daure argumente : « l'effort d'une reconstruction totale et d'un seul jet d'une université, fait presque unique en Europe, nous a conduit à donner à cet établissement une destination dépassant le cadre local. Le Débarquement des Alliés en 1944 ayant réveillé les liens de parenté entre Normands, Britanniques, Canadiens et américains, la nouvelle université de Caen a été naturellement conçue en vue de l'accueil des Anglo-Saxons, et par ailleurs, nous avons bénéficié, plus particulièrement pour la reconstitution de la bibliothèque, de secours de nombreux comités Belges, Suédois, Britanniques, Américains et Canadiens. [...] Accentuer la spécialisation [de la bibliothèque] pour les langues et littératures anglo-saxonnes, vers laquelle elle a été orientée par les dons d'université étrangères, et surtout par la nature de l'enseignement donné à Caen. » Il conclut ainsi : « grâce aux ressources importantes dont elle disposera pendant quelques années, la bibliothèque universitaire de Caen deviendra ainsi la grande bibliothèque de province pour les ouvrages de langue anglaise, de même que la bibliothèque de Strasbourg s'est spécialisée dans les ouvrages de langue allemande. [...] Elle entrera ainsi dans un cycle d'échanges, aussi avantageux pour elle-même que pour l'ensemble des bibliothèques. »

Ce plaidoyer est l'aboutissement d'échanges entre Madeleine Dupasquier, André Masson et Pierre Daure, avec le soutien de Julien Cain. Cette proposition est validée.

En 1954, le rapport Hourticq est publié. Il est précédé d'échanges, parfois assez vifs, avec André Masson et Madeleine Dupasquier. Tous deux rappellent que les dons relèvent d'initiatives privées, non patronnées par les gouvernements étrangers, et qu'ils constituent une « participation volontaire à l'extension de l'université ». Hourticq manifeste son étonnement dans son rapport : « On était en droit de penser qu'en raison des circonstances dans lesquelles la bibliothèque de Caen a été détruite, elle recevrait de l'étranger, et notamment de ses bourreaux involontaires, des dons importants. » Comptant sur l'inauguration de l'université pour susciter une nouvelle campagne de dons, il conclut que « la mission de Caen paraît d'être un relai culturel entre la France et les pays anglo-saxons à laquelle l'histoire et la géographie la destinent. » A l'issue de ce rapport, la moitié de l'enveloppe finalement accordée après une légère révision est affectée aux acquisitions en langue anglaise.

DÉVELOPPER LE FONDS ANGLAIS

Suite à ces tractations, et tout en poursuivant les acquisitions à la Nef de Paris et autres librairies parisiens, le développement du fonds dit « anglais » ou « anglo-saxons » s'accélère.

Un nouveau marché est conclu avec la librairie des Méridiens et Klincksieck avec une orientation claire : accroître les collections anglo-saxonnes et américaines. Des listes d'auteurs et d'éditions font des allers-retours entre Caen et Paris. Une bibliothécaire

est postée à Paris pour visiter les bibliothèques de référence, analyser les catalogues et réaliser des listes envoyées pour validation à Madeleine Dupasquier. Madeleine Dupasquier développe, en plusieurs temps, un fonds de référence sur l'histoire du livre et de l'édition, le fonds « Mademoiselle ». Plusieurs très riches bibliothèques personnelles sont acquises.

L'ambition de ces achats est de créer une bibliothèque de référence, y compris cartographique à la demande de l'Institut de Géographie. Ce programme d'acquisition se poursuit jusqu'en 1961.

III. GÉOPOLITIQUE DOCUMENTAIRE : OUVRIR SUR LE MONDE

Pendant dix ans, ce programme imposant implique l'administration centrale et un budget si important qu'il donne matière à controverses régulières. Pendant dix ans, l'esprit de réseau et de recherche, mais aussi la qualité discutable des dons, motive de grandes acquisitions : William Morris, Walter Crane, Aubrey Beardsley et tant d'autres Anglais. À leurs côtés s'ajoutent quelques manuscrits médiévaux : songeons à ce coutumier de Normandie copié à l'abbaye de la Trinité de Caen, mais surtout au manuscrit des privilèges accordés à l'université de Caen par Henri VI, un important – voir imposant – fonds normand et d'autres fonds spécialisés, compléments du fonds d'histoire.

Pourtant, lors de l'inauguration de 1957, pendant laquelle la bibliothèque est l'une des attractions, seuls les dons sont évoqués. À partir de 1957, c'est la solidarité internationale qui l'emporte sur l'effort budgétaire national, y compris dans les articles de Madeleine Dupasquier.

Une narration est à l'œuvre, qui participe au programme que se donne cette université, médiévale et contemporaine. Le programme architectural et artistique l'accompagne, des références classiques et fonctionnalistes d'Henry Bernard au choix des figures de Charles-Emile Pinson. Ce programme est celui d'une université ouverte sur le monde, qui fait de sa renaissance, épaulée par les universités du monde entier, un gage d'une paix par la connaissance.

Dans son discours d'inauguration, Pierre Daure redonne à cette université à peine reconstruite une profondeur historique convoquant toute l'histoire de la Normandie : « Le souvenir de Guillaume le Conquérant, des Ducs de Normandie Rois d'Angleterre, de la pénétration normande au Canada, les origines nordiques de la population normande, incitent tout particulièrement les étudiants anglo-saxons, canadiens et scandinaves à venir fréquenter l'université de Caen. »

Ce narratif à l'œuvre oblitère le soin avec lequel ont été constituées les collections, faisant reposer dès lors leur reconstitution sur l'aléatoire du don et non sur l'opportunité du choix.

CONCLUSION

Choix ou dons, plan national ou solidarité internationale, la bibliothèque entre pleinement dans le programme humaniste des reconstructeurs de l'université, rejoignant le propos d'Hourticq dans son rapport de 1954 : « Si l'on veut reconstruire l'internationale des clercs pour humaniser la planète comme on se plaît à l'écrire et à se répéter, c'est en bonne logique par la reconstitution des bibliothèques universitaires qu'il faut commencer. »



Normandie Université

